

DEL PICTORIALISME A LA MODERNITAT

Centenari de l'Agrupació Fotogràfica de Catalunya

Cette association composée de «passionnés de l'art photographique» compte à son actif une trajectoire longue de cent ans selon l'article 1 des statuts approuvés le 15 juin 1923. L'apparition de l'Agrupació Fotogràfica de Catalunya consolide l'implantation dans la ville de sociétés et de clubs de photo qui, dès la moitié du XIXe siècle, contribuent au développement technique, mais surtout artistique, de la photographie.

L'associationnisme articule l'expansion de la société de loisir au début du XXe siècle et favorise les contacts entre personnes passionnées qui disposent désormais d'un siège social comme lieu de pratique et de rencontre. Au sein de l'Agrupació Fotogràfica de Catalunya, les synergies collaboratives permettent de créer des dynamiques d'apprentissage, non seulement lors des cours de formation spécialisée, mais aussi à travers les intenses relations de mentorat entre les anciens membres et les nouveaux venus. Il incarne ainsi une porte d'entrée sur la photographie et devient le terreau de nouvelles générations de photographes dans la ville de Barcelone.

Outre cette fonction formatrice, il se distingue par son grand dynamisme dans l'organisation d'activités de diffusion, comme des expositions et des salons à portée locale et internationale. Sa brillante trajectoire se laisse apprécier aujourd'hui dans la qualité des œuvres qui composent le fonds photographique de l'entité, mis en partie en dépôt au Museu Nacional d'Art de Catalunya. Elles sont amplement représentées dans la collection, qui part du mouvement pictorialiste et se poursuit dans les années vingt et trente pour s'achever avec les nouvelles propositions esthétiques issues du renouveau des années cinquante, deux moments marquants de l'histoire de la photographie en Catalogne.

L'Arxiu Fotogràfic de Barcelona contribue à la célébration du centenaire de l'Agrupació Fotogràfica de Catalunya avec cette exposition.



Carme Garcia Padrosa. Fond AFC

La découverte du territoire

Au début du XXe siècle, la société catalane est animée par une soif de découverte du territoire et de remise en valeur du patrimoine naturel et culturel. C'est là que l'Agrupació Fotogràfica de Catalunya, (AFC) voit le jour en 1923, un moment où le mouvement excursionniste connaît un plein essor et où la photographie joue un rôle important, comme le montre la création de sections photo dans les principaux clubs et autres associations. C'est dans cet environnement, plus précisément dans la Section d'excursions de l'Ateneu Enciclopèdic Popular, que les idées des fondateurs Salvador Lluçh et Joan Rocavert peuvent se matérialiser et donner naissance à un petit groupe d'enthousiastes à l'origine de la création de l'AFC.

Les premières années de vie de l'AFC sont marquées par les activités excursionnistes, qui favorisent les sorties de groupe aussi bien dans les principaux lieux touristiques de Barcelone que dans les sites naturels alentour. La photographie de nature, cultivée avec engouement par les membres, capture la beauté des montagnes et des forêts, tout comme celle des activités et des sports qui s'y pratiquent. S'agissant d'un thème commun à toutes les époques jusqu'à nos jours, il est souvent impossible de dater les œuvres de manière précise. Mentionnons aussi que les propositions esthétiques les plus variées créées au sein de l'association coexistent tout au long de son histoire.

Le paysage comme source d'inspiration

À la fin du XIXe et au début du XXe siècle, avec la vente massive d'appareils rudimentaires, qui généralisent leur usage familial et quotidien, le mouvement pictorialiste plaide pour une revalorisation de la photographie comme un adjuvant des beaux-arts. Face à la banalité des *kodakistes* et à l'utilitarisme du photographe professionnel, ces amateurs chevronnés tentent de ne se laisser guider que par leur esprit créatif et de capturer leur monde intérieur dans des œuvres uniques au caractère artistique marqué. Organisés en sociétés photographiques, ils prônent une approche des thèmes propres à la peinture, la prédominance des valeurs esthétiques traditionnelles et la transformation manuelle d'un négatif en positif avec les *procédés pigmentaires*. L'automatisme impersonnel de l'appareil photo est ainsi compensé par le recours à des techniques artisanales telles que la gomme bichromatée, le bromoil ou bromoil transféré, qui permettent à l'auteur d'intervenir directement à l'aide de pinceaux et de presses.

Dans cette approche de la beauté, la nature devient une source d'inspiration pour les amateurs de nombreuses sociétés et pour les membres de l'Agrupació Fotogràfica de Catalunya. Forêts, rivières, arbres et plages peuplent des paysages idéalisés, où la vision poétique est souvent intensifiée par l'apparition de conditions d'éclairage difficiles comme le brouillard ou par l'utilisation du flou.

Les concours périodiques, qui rythment le calendrier annuel de l'association, valorisent le travail des membres, qui peuvent se voir décerner des médailles, des prix et autres distinctions. D'autre part, l'organisation constante de salons internationaux dans le monde entier, avec des critères d'admission stricts, permet de diffuser les travaux des passionnés les plus brillants dans des villes importantes ou même dans des magazines spécialisés très influents.

Le retour au monde traditionnel

À une époque où le mode de vie traditionnel du pays s'efface rapidement avec la croissance et la modernisation de la grande ville, le pictorialisme revendique le paysage rural et le travail des champs et de la pêche, tout en montrant un environnement voué à disparaître. Le village devient un thème de revendication, avec la configuration ancienne des rues, les activités fortement enracinées dans le territoire et les personnages les plus caractéristiques.

Les photographies publiées dans le bulletin de l'association témoignent de l'expansion du pictorialisme parmi ses membres et de l'obtention de prix importants lors de concours organisés par des sociétés photographiques et des organisations en tout genre. Avec l'arrivée à la présidence du Dr Joaquim Pla Janini, au milieu de l'année 1927, l'Agrupació Fotogràfica de Catalunya reçoit l'impulsion définitive : les activités se développent et séduisent le public grâce au niveau artistique grandissant et à un positionnement privilégié ; si le nouveau Salon du printemps a ouvert ses portes dans la Salle Parés, en 1929, le premier Salon international de Barcelone fait partie de l'Exposition internationale installée à Montjuïc.

Dans la première partie des années 1930, l'Agrupació Fotogràfica de Catalunya devient l'épine dorsale du pictorialisme catalan et joue un rôle clé partout en Espagne. Toujours en étroite relation avec des sociétés analogues, notamment celles situées sur le continent européen, il constitue une porte d'entrée pour les nouvelles tendances qui arrivent progressivement dans les salons internationaux. Dans une hybridation progressive, des thèmes plus modernes font leur apparition, tels que les objets du quotidien ou les scènes urbaines et industrielles, signe avant-coureur de la modernité qui pointe le bout de son nez.

La perpétuation de la beauté

Ne pas vouloir, ou ne pas pouvoir, affronter la défaite du monde de la République, la cruauté de la guerre civile et les difficultés en tout genre qui s'ensuivent : l'apolitisme de l'Agrupació Fotogràfica de Catalunya est inscrit dans les premiers statuts de 1923 et lui permet de traverser cette période en silence. Les membres se concentrent à nouveau sur les traditions rurales et mettent en valeur la beauté, plus particulièrement la beauté féminine, qui apparaît souvent accompagnée de costumes et d'éléments folkloriques.

L'isolement du pays pendant les premières années du régime franquiste accentue ce localisme. D'autre part, la vive circulation internationale d'œuvres et de passionnés qui ont caractérisé la période républicaine a également été interrompue par la Seconde Guerre mondiale, qui a engendré des problèmes d'approvisionnement en matériel photographique. L'AFC reprend progressivement son activité habituelle, en multipliant les expositions et les concours. La reprise du cours de formation complet en 1941 qui, dans une ville orpheline d'organisations et d'associations, devient la principale porte d'accès au monde de la photographie pour celles et ceux qui souhaitent s'y adonner est d'une importance capitale. Le nombre de membres commence à augmenter, atteignant 796 à la fin de 1952 et dépassant le millier au milieu des années cinquante.

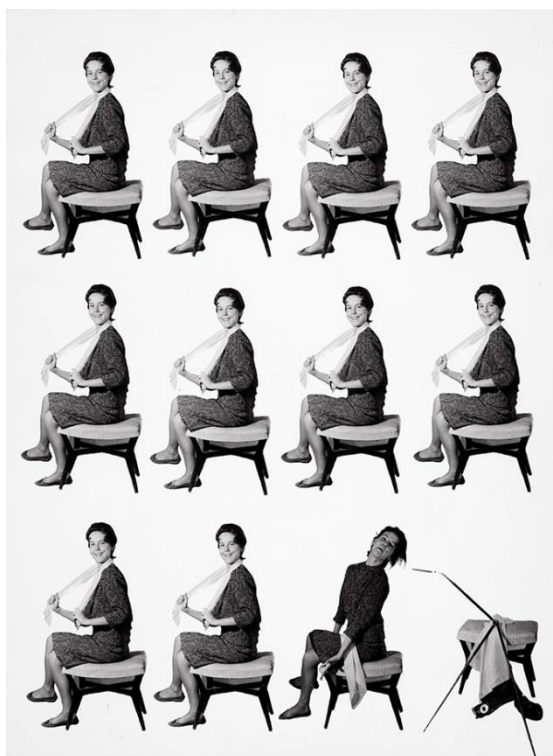


Antoni Palau Claveras. Dépôt de l'AFC au MNAC

Volonté d'expérimentation

Dans les années 1950, le monde de la photographie laisse derrière lui les difficultés de l'après-guerre et entre dans une période de renouveau, qui entraîne de profonds changements au sein de l'Agrupació Fotogràfica de Catalunya. Ainsi, à la fin de l'année 1952, Luis Navarro, membre sous le pseudonyme de Conde Vélez, écrit un article dans le magazine *Arte Fotográfico*, dans lequel il critique l'inertie des propositions esthétiques des associations, toujours ancrées dans le pictorialisme tardif. Il encourage les jeunes à briser les règles, à les transgresser et à engager le renouveau de la photographie espagnole. En 1953, il convint l'AFC d'organiser un nouveau concours qui fait place à l'innovation : le premier salon de photographie moderne qui, après la mort soudaine de son instigateur l'année suivante, change de nom pour adopter l'appellation Trophée Luis Navarro. Malgré les discussions interminables entre les membres et les réticences des plus conservateurs, il s'érige comme l'épicentre des propositions les plus novatrices, en récompensant le travail de nouveaux talents de la photographie tels que Marcel Giró, Xavier Miserachs, Oriol Maspons, Ramon Masats, Paco Gómez, Gabriel Cualladó, Carme Garcia, Juan Dolcet, etc.

Au cours des années 1950, une deuxième initiative innovante se consolide au sein de l'AFC : la création du Groupe féminin. Pour remédier à la sur-représentation des hommes dans ce type d'associations, en 1956, Salvador Lluch lance des cours de photographie exclusivement réservés aux femmes. Regroupées par la suite dans le cercle hebdomadaire et s'apportant un soutien mutuel, elles parviennent à se faire une place. Une génération exceptionnelle de femmes amateurs éclot alors, avec notamment Carme Garcia, Gloria Salas, Milagros Caturla, Montserrat Vidal-Barraquer et Rosa Szücs.



Rosa Szücs del Olmo. Dépôt de l'AFC au MNAC

Un nouveau regard sur l'environnement proche

Les membres les plus novateurs de l'Agrupació Fotogràfica de Catalunya descendent dans la rue et dirigent leur regard sur une Barcelone en pleine mutation. Suivant la tradition documentaire, ils cherchent à cartographier l'architecture et les espaces de la ville telle qu'ils la voient, en abandonnant les propositions artificieuses pour décrire la réalité qui les entoure. Dans les années cinquante, Francesc Català Roca, fils du grand photographe Pere Català Pic, commence à se distinguer. Il se voit décerner le prix Ville de Barcelone en 1950 et 1951. Il reçoit de nombreuses commandes qui lui permettent de documenter la vie et l'environnement proche avec un talent inné pour capturer toute l'expressivité du moment. Cette nouvelle vision coïncide avec les besoins d'une industrie de l'édition en pleine expansion, avec la publication constante de livres dans lesquels la photographie joue un rôle fondamental. Les membres les plus curieux décident de se professionnaliser et ouvrent de nouvelles façons d'aborder la photographie.

Sous l'égide de l'AFC, le Groupe féminin se maintient même si les coutumes sociales de l'Espagne franquiste limitent leurs possibilités. Malgré toutes ces difficultés, les femmes parviennent à diffuser leur travail dans des expositions individuelles et collectives, et à obtenir le financement nécessaire par le biais de concours de photographie. Elles aussi à l'avant-garde du renouveau, elles optent pour la construction d'un style bien à elles, d'une grande sincérité, ce qui les amène à montrer un environnement proche qui est à la fois le leur et celui de milliers de femmes : des personnes et des espaces qui ont été réduits au silence, puis oubliés



Antoni Crous Serdà. Dépôt de l'AFC au MNAC

Une réalité sans artifice

Les années cinquante voient apparaître un style de photographie représentant la réalité qui nous entoure sans artifice, telle qu'elle est. Loin des stéréotypes et des poses d'autrefois, les personnes se dévoilent telles qu'elles sont, dans les petits événements de leur quotidien, qui nous éclairent sur la réalité de leur existence, mais aussi sur les principales caractéristiques de la société. La photographie saisit l'instant décisif, comme le soutenait Cartier-Bresson. Elle capture l'authenticité de la vie et témoigne de son époque.

Cette nouvelle conception du moyen d'expression provoque un choc générationnel dans des associations fortes d'une longue histoire, comme l'AFC. Si les anciens maîtres n'ont pas voulu abandonner la recherche de la beauté et ont continué à édulcorer la vision du monde, les nouvelles générations ont trouvé dans le reportage le moyen d'accéder à la réalité des choses. Le travail de Joan Colom dans le quartier du Raval de Barcelone, par exemple, nous dépeint la vie de la rue sans ambages, avec un maximum d'expressivité visuelle. L'appareil photo s'érige comme un instrument de capture et d'analyse du présent, qui traverse la couche superficielle pour révéler la profondeur et le sens des situations humaines.

L'authenticité est également au cœur de la trajectoire des membres femmes du Groupe féminin de l'Agrupació Fotogràfica de Catalunya. Elles établissent une relation directe avec la vie qui les entoure, souvent des femmes et des enfants dans leur quotidien. Là encore, elles vont au-delà des conventions établies, oubliant les critiques qui veulent les cantonner à une prétendue féminité, et parviennent à trouver leur propre voie. Véritables pionnières, leur travail a été reconnu au fil du temps et s'est converti en une source d'inspiration pour les nouvelles générations.



Jordi Munt Farré. Dépôt de l'AFC au MNAC